



Τι νέα;



Nouvelles de Grèce
par Laurence Maire-Maison.

2 février 2018

Politique (1-4) ; Culture (4-5) ; Archéologie (5-7)

Politique

Futur nom de la FYROM : après Thessalonique, c'est Athènes qui a été le théâtre d'une grande manifestation de protestation le dimanche 4 février. Le mouvement a pris beaucoup d'ampleur, la tension monte au fur et à mesure que l'on voit se profiler à l'horizon l'éventualité de l'emploi du terme de "Macédoine" dans la nouvelle appellation de la FYROM. Les autorités avaient pris toutes les mesures nécessaires pour éviter les incidents liés notamment à la présence de membres d'Aube Dorée ou d'organisations anarchistes (on en a relevé quelques-uns, mais moins importants que ce que l'on pouvait craindre). D'après la police, les manifestants auraient été au nombre de 140 000, acheminés de toute la Grèce en bus.



L'Eglise orthodoxe était représentée. C'est l'archevêque de Syros (Cyclades) qui a pris la parole (celui d'Athènes, Ieronymos, qui avait déclaré soutenir les choix du gouvernement, et donc accepter l'idée que le terme de Macédoine apparaîtrait dans la future appellation de la FYROM, se trouvant désormais quelque peu marginalisé. C'est un coup dur pour Alexis Tsipras, qui pensait, au terme d'une rencontre qui n'avait pas laissé de faire couler beaucoup d'encre, s'être assuré le soutien d'un acteur principal dans ce débat). Dans son message, le saint Synode rappelle que la place de l'église orthodoxe a toujours été aux côtés de la Nation, et qu'elle ne peut rester sourde aux inquiétudes du clergé et des citoyens. C'est pour cette raison, souligne le communiqué, que l'Eglise ne peut accepter que le terme de "Macédoine" apparaisse dans le nom d'un autre état.

Mikis Théodorakis, qui avait vu, la veille, son domicile athénien marqué de graffiti visant à l'intimider, a également lu un long discours, plaçant la journée sous la silhouette tutélaire de Kolokotronis (décédé un 4 février-1843-), enjoignant aux Grecs de "se réveiller", et s'indignant que tant de temps ait été perdu depuis 1992.

Le défilé divisait la classe politique elle-même. Le positionnement de la Nouvelle Démocratie, notamment, semble peu clair à certains. Trois anciens secrétaires d'Etat avaient déclaré qu'ils ne prendraient pas part à la manifestation. Selon eux, de tels rassemblements, en 1992, n'avaient eu aucun résultat positif et n'avaient fait que permettre le développement de l'Extrême Droite (de fait, Aube Dorée, qui s'est répandue en invectives injurieuses à l'égard des partis ces derniers jours, avait appelé à manifester "tous ceux qui se sentent Grecs"). Pour certains, il s'agit de saisir une chance de stabilisation et de régulation dans la région. Et de ne pas se

laisser charmer par les sirènes populistes de l'opposition. D'autres déplorent que le problème n'ait pas été traité énergiquement dès son apparition, dans les années 90, par le gouvernement de Constantin Mitsotakis. D'autres enfin s'étonnent de ce brusque réveil de la question, y voyant une tentative de déstabilisation du gouvernement.

Rappelons que les cinq propositions faites par l'émissaire spécial des Etats-Unis, M. Nimitz, comportent toutes le terme de "Macédoine", ce qui est impensable pour une large part de l'opinion publique grecque, soutenue par l'Eglise orthodoxe. Un récent sondage montre que 65% des Grecs soutiennent les manifestations organisées ces derniers jours et qu'une même proportion se reconnaît dans la position du ministre de la Défense (issu du parti de coalition Grecs Indépendants) Pavlos Kamménos : ce serait une erreur d'accepter une appellation dans laquelle apparaîtrait le terme de "Macédoine", qui "est grec, en quelque langue qu'on le prononce", souligne-t-on dans l'entourage du ministre. Beaucoup réclament l'organisation d'un referendum.

Parmi les 5 propositions, celle de GornaMakedonija, " Haute Macédoine", semblait retenir l'attention de part et d'autre la semaine dernière (les positions changent, les discours s'auto-démentent, et le défilé du 4 février pourra jouer un rôle). Même si cela ne se confirmait pas ces derniers jours, il est intéressant de voir, à titre d'exemple, quels sont les arguments qui plaident pour ou contre elle, dans la mesure où ils permettent de mieux comprendre les enjeux. Du côté grec, cette appellation aurait d'abord pour elle le mérite de rendre évidente et impérative une délimitation géographique, en théorie une garantie contre les visées expansionnistes, très présentes dans les craintes grecques et attisées par certains discours, certaines appropriations-étoile de Vergina, aéroport Alexandre le Grand, etc-, par le traitement de l'histoire dans les manuels scolaires distribués par Skopje, etc. Elle tient en outre en un seul nom, composé (contrairement aux 4 autres, formées de deux mots, avec le risque que seul reste employé celui de "Macédoine"), en slave (et non en anglais- ceci est un point commun aux 5 propositions), ce qui est présenté comme devant distinguer la prononciation de celle de Μακεδονία/Macedonia. Pour certains, ce serait la proposition la plus favorable que la Grèce ait jamais eue entre les mains. Mais les inconvénients sont aussi révélateurs. Tout d'abord, elle suscite des réactions du côté Bulgare, en ce qu'elle semble ne pas reconnaître la légitimité de la région de Macédoine du Pirin (qui se situe, en Bulgarie, autour du massif montagneux du même nom), faisant comme si toute la partie supérieure de la Macédoine se trouvait exclusivement sur le

territoire de Skopje. D'autre part, selon certains, le nom sera aisément sécable, la prononciation ne diffèrera alors plus beaucoup.

Enfin, il importe de se souvenir que le changement de nom n'est pas le seul problème : c'est également sa Constitution que la FYROM devra modifier, ainsi que le nom de nationalité, point de tension important. Sur ce dernier, en effet, l'émissaire de l'ONU s'est renoncé à entamer des discussions, laissant planer la crainte, pour Athènes, que les négociations s'en arrêtent avec le nom du pays et que le pays voisin reste libre de choisir celui de la nationalité. Et les dernières déclarations du ministre des A.E de la FYROM., pour qui "personne au XXIème siècle ne saurait contester à (son) peuple le droit de s'appeler macédonien" ne sont certainement pas faites pour apaiser les esprits.

La Question macédonienne, récurrente dans l'histoire grecque, faut-il le rappeler, hante la région depuis bientôt deux siècles. Son poids historique et culturel est peut-être difficile à mesurer pour des yeux étrangers... On peut, entre autres, se plonger avec profit dans la lecture de la somme d'Olivier Delorme, *La Grèce et les Balkans* (Gallimard, 2013).

-

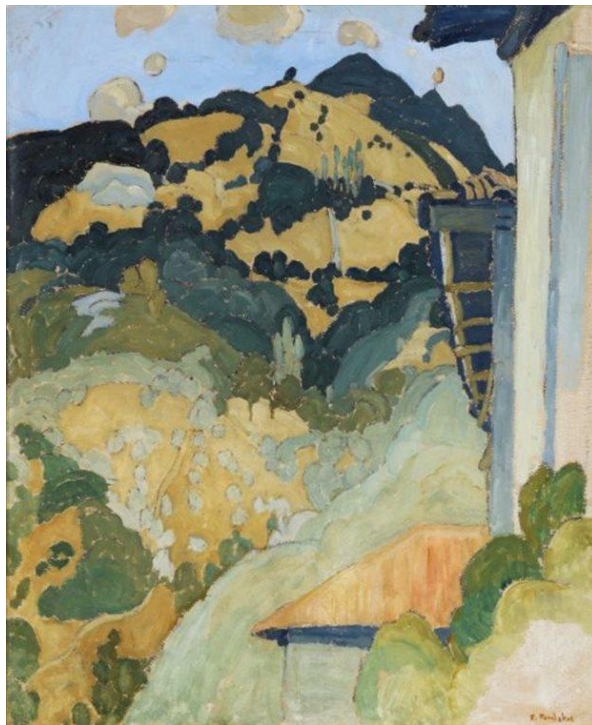
A Chypre, le président Anastasiadis a été réélu ce 4 février, avec 56% des suffrages.

Culture

La Pinacothèque municipale d'Athènes¹ rend hommage, soixante ans après sa mort, au peintre Spyros Papaloukas (1892-1957), ou plutôt à son regard, dans une exposition dédiée aux œuvres dont elle a fait l'acquisition lorsqu'il la dirigeait. Arrivant à la fin 40, en une période très difficile, il trouvera une situation dépassant l'imagination : des tableaux ayant pris l'eau, d'autres entassés pêle-mêle... Sa présence à la tête de l'institution permettra de sauver de la moisissure les œuvres qui n'avaient pas encore été volées... En quittant son poste, il laissera une

¹ Leonidou-Mullerou, Πλατεία Αυδή, 29 janvier-22 avril. Mercredi-samedi 10h00-19h00 ; dimanche 10h00-15h00 ; mardi 10h00-21h00 ; lundi fermé (horaires qu'il est prudent de se faire reconfirmer au 00 30 21 0323 1841).

collection d'environ 400 tableaux de plus de 100 peintres différents, d'Engonopoulos à Parthénis en passant par Vitsoris ou Zongolopoulos. Plus de cent de ces acquisitions, achats ou dons des artistes eux-mêmes sont exposées actuellement. Elles rappellent la liberté de jugement que Papaloukas, en des temps pourtant très troublés, n'a jamais abdiquée, s'évertuant à faire connaître les nouveaux courants, les nouveaux artistes. S'il se reconnaissait conservateur et si ses opinions le plaçaient à la droite de l'échiquier politique, il n'en a pas moins aidé des peintres "de l'autre bord", en une période où les clivages étaient extrêmement marqués. Elles rappellent également le rôle de l'artiste dans un XXème siècle grec décidément très troublé.



Archéologie

"L'importance de Kéros est comparable à celle de Knossos", n'hésite pas à déclarer le responsable des fouilles de l'île cycladique, au vu des dernières trouvailles. La dernière campagne sur le site de Daskalio, le cap le plus à l'ouest de Kéros, qui, suite à la montée des eaux, forme lui-même un îlot, a été fructueuse. Elle a permis de mettre au jour "un grand nombre d'objets et de constructions à l'architecture complexe, nettement plus impressionnants que ce que nous avons trouvé jusqu'à présent, explique encore Michael Boyd (université de Cambridge), co-directeur des fouilles, cela atteste qu'il s'agit d'une des places les plus importantes de l'Egée de la Ière période du Bronze, du IIIème millénaire avant J.-C." Jusqu'ici, Kéros était connue pour les cérémonies rituelles qui se déroulaient il y a plus de 4500

ans, sur le site de Kavos, auxquelles on devait la découverte de moult idoles cycladiques, visibles soit au Musée archéologique Nationale soit à celui de Naxos. Les trouvailles récentes ont permis d'arriver à la conclusion que l'île était presque intégralement recouverte d'édifices monumentaux, construits en pierre de Naxos, donnant l'impression d'un seul et unique monument imposant, se dressant au-dessus des eaux. On a également découvert tout un réseau de conduites de drainage, ce qui établit que les établissements avaient plusieurs fonctions. Par ailleurs, il s'avère que Kéros était à la pointe de nouvelles techniques de culture de l'olivier et de la vigne. Enfin, on peut penser que les habitants étaient habiles dans le travail des métaux. C'est donc toute une activité humaine que font apparaître les récentes découvertes. "Entre ces murs, se sont développées des activités de travail de matériaux rares ou exotiques, les métaux, l'obsidienne. Daskalio est devenu un centre urbain pionnier pour les Cyclades, auquel seul le site de Knossos peut être comparé." Les activités humaines semblent s'y être développées en une phase légèrement ultérieure à celle de l'activité religieuse de Kavos, sans doute aux environs de 2600 avant J.-C., tout du moins d'après ce que les trouvailles de cette année permettent d'établir. Mais la campagne 2018 aura pour but, entre autres, d'essayer de retrouver des vestiges de ces activités à une période plus ancienne. L'histoire de Kéros est donc riche : "on peut penser que la première raison d'être de l'île était les cérémonies rituelles qui s'y déroulaient. Cela a cependant progressivement entraîné la concentration d'activités d'autres genres, les matières premières et ceux qui savaient les travailler se trouvant concentrés sur le cap ouest de l'île. Par les interactions qui ont pu voir le jour entre ceux qui étaient venus assister aux cérémonies rituelles, de nouveaux réseaux ont pu se tisser, dont l'île a été le centre. Cette concentration d'hommes et de matières premières permet de parler d'une urbanisation pionnière. Seul le site de Knossos peut être équivalent à ce que nous venons de trouver à Kéros, avec des interactions similaires : constitution de grands groupes, rites, concentration humaine et développement de la richesse."



Prochaines nouvelles : autour du 16 février.

Sauf indication contraire, les informations sont puisées dans les quotidiens Βήμα, Καθημερινή et Ναυτεμπορική.